

Sortez les couverts

La 4^e édition du colloque sur les couverts végétaux se tenait à Auch, hier

FABIEN JANS
f.jans@sudouest.fr

A coups de traits d'esprit, le ministre de l'Agriculture a tenu des propos extrêmement sérieux, le 27 novembre dernier. Quelques phrases qui ont dû résonner comme une douce musique pour ceux qui se battent pour que l'on arrête de dévoyer la première richesse agricole : la terre.

Il y a quelques jours, lors de la troisième conférence environnementale, Stéphane Lé Foll a encensé les vers de terre : « Trois tonnes de vers de terre à l'hectare, ça vous remue 280 tonnes de terre. Pendant ce temps-là, vous n'avez pas besoin de labourer. Avec Michel Sapin, on a vérifié : ils ont fait une conférence sociale il y a plusieurs millions d'années, et ils sont d'accord pour travailler gratuitement. »

Ce n'est pas la première fois que le ministre dévoile en public son intérêt pour l'agroécologie et le génie végétal. Le Gersois Alain Canet, président de l'Association française pour l'agroforesterie, a son oreille.

Le SCV, ça marche partout

Hier à Auch, on a parlé exclusivement de lombrics, d'agriculture du carbone, d'agronomie, de maintien de l'eau et des richesses dans les sols, par et pour les plantes. Le 4^e colloque On remet le couvert a fait salle comble. 300 personnes, en rapport plus ou moins lointain avec l'agriculture, ont religieusement écouté les divers intervenants délivrer une parole qu'ils martèlent pour certains, comme Lucien Séguy, depuis près de trente ans.

L'ingénieur agronome était en terre conquise, dans le Gers, où les



En septembre, Jean-Christophe Bady (à droite) établissait un premier bilan d'étape, après son passage en semis direct sous couvert végétal. PHOTO ARCHIVES PHILIPPE BATAILLE/« SUD OUEST »

expérimentations de semis directs sous couvert végétal (SCV) se multiplient, notamment sous l'impulsion de l'association Arbre et Paysage, qui porte localement le projet Agreau. Mais il a mis toute sa force dans une présentation intense, lors de laquelle il a survolé les expérimentations qu'il mène partout dans le monde : du Brésil au Canada, en passant par l'Afrique et, bien sûr, la France.

Une conclusion s'impose. La culture sous couvert végétal, ça marche. Partout. « L'agriculture qu'ils veulent pour 2060, elle existe déjà », assure-t-il. Dans les parcelles de ce paysan de haut vol, pas d'intrans. Lucien Séguy observe la nature et prend ce qu'elle lui donne. Il promeut le biomimétisme. Dans une citation, il expliquait hier que

« On en sait davantage sur la face cachée de la lune que sur ce que contient notre terre »

l'on « sait davantage sur la face cachée de la lune que sur ce que contient notre terre ». Or cette matière organique, « c'est le sang de la terre. Si elle s'en va... »

Approche systémique

Que propose cet ingénieur, exemples de réussite incontestables à l'appui ? Que l'on change notre façon d'aborder l'agriculture : « Le Brésil a tout misé sur la biotechno-

logie. Là-bas, tout va plus vite. Ils vont rapidement nous dépasser. Les meilleurs chercheurs sont à pied d'œuvre. Pour quels résultats ? Zéro. Pourquoi ? Parce qu'ils s'occupent des plantes, pas de la terre. Chez nous, si les subventions n'avaient pas arrosé l'agriculture, on aurait déjà perdu tous nos sols. »

Lucien Séguy prône une approche systémique en multipliant les essais. Un discours qui a déjà séduit des agriculteurs gersois qui se sont lancés sans restriction dans la culture sous couvert. Jean-Christophe Bady à Ansan, Christian Abadie à Estampes, Jean-François Agut à Vic-Fezensac, Georges Joya à Aubiet et Alain Gastigar à Orbessan ont tous témoigné du changement radical de mentalité dans lequel ils se sont engagés : l'agriculture de 2060.